

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Présentation

Nicolas Tremblay

Numéro 119, automne 2014

Utopie : tout va pour le mieux dans le pire des mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce document

Tremblay, N. (2014). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (119), 5-5.

## Présentation

### Nicolas Tremblay

DEPUIS le *Candide* de Voltaire, on ne croit plus que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'Humanité se dirige plutôt, tête baissée, vers un proche abîme.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde si usé qu'il est difficile d'inventer, comme Thomas More au XVI<sup>e</sup> siècle, une Utopie vraisemblable, une île lointaine avec une cité exemplaire comme modèle de démocratie. Seule la science-fiction poursuit en marge le récit renouvelé des voyages fabuleux vers un Nouveau Monde. Et encore, on n'imagine plus que des dystopies.

Dans ces conditions, la littérature peut-elle être porteuse d'espoir? Ce numéro s'essaie à un pareil contre-emploi, l'utopie n'étant toujours que la face positive d'un réel négatif. Le juriste More lui-même critiquait la décadence du royaume d'Angleterre.

Plusieurs pays imaginaires se heurtent au monde réel dans ce dossier, comme la vie familiale qui se délite (Beaumier). Une île paradisiaque conduit à la déception amoureuse (Renaud); ailleurs, cette île surgit de fantasmes oniriques (Clerson). L'utopie consiste aussi en l'attente d'une parole messianique (Lemieux). Bien sûr, elle peut être concrètement une cité, telle Pornopolis (Dorais). Le meilleur, là, est vraiment le pire... La science-fiction n'est pas en reste non plus. On anticipe une humanité qui ne pleure plus, grâce à la médecine (Tousignant), ou une révélation divine venant des confins de l'espace (Tremblay). Pour finir, l'utopie se réaliserait grâce à une catastrophe nucléaire dans une étrange fiction japonaise (Hébert)...

Navigateurs, faites de beaux voyages.